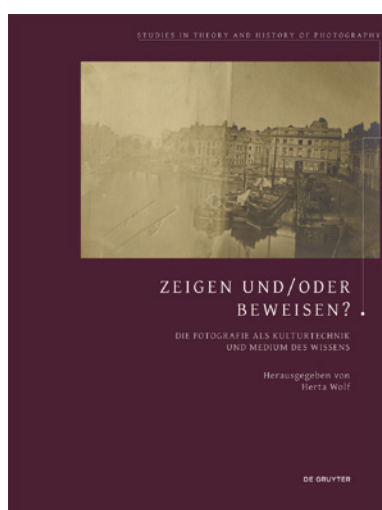


Herta Wolf (éd.)

## *Zeigen und/oder beweisen? Die Fotografie als Kulturtechnik und Medium des Wissens*

Astrid Köhler



Berlin : de Gruyter, 2016, 369 pages

Depuis les premiers discours sur la photographie et jusqu'aux plus récents débats, les réflexions sur cette technique ont toujours été orientées vers trois questions fondamentales : la photographie est-elle capable de montrer ce qu'elle capte ?<sup>1</sup> Peut-elle fournir une preuve – ou même un témoignage silencieux<sup>2</sup> – de ce qui a été ? Se réduit-elle à son référent (et donc à la « réalité » visuelle indiquée), ou va-t-elle bien au-delà ?<sup>3</sup>

Le recueil *Zeigen und/oder Beweisen* (*Montrer et/ou démontrer*), paru sous la direction de Herta Wolf, discute ces questions sans négliger pour autant le pouvoir agentiel de la photographie comme matériau et acte performatif. Les quinze contributions réunies dans cet ouvrage sont mises en dialogue avec le célèbre article de Carlo Ginzburg « Traces : racines d'un paradigme indiciaire » de 1979.<sup>4</sup> Ginzburg, à l'origine du concept de « paradigme de l'indice », y évoque trois personnages qu'il associe au

phénomène de « recherche de traces » : il se réfère d'abord à Sherlock Holmes, détective de fiction créé par le romancier Arthur Conan Doyle, puis à Giovanni Morelli, défenseur d'une méthode de l'histoire de l'art permettant de distinguer visuellement original et copie, et enfin à Sigmund Freud dont les diagnostics s'appuyaient sur des symptômes considérés auparavant comme insignifiants.<sup>5</sup>

Le titre de l'ouvrage de Wolf reprend quant à lui un autre concept de Ginzburg, distinguant l'acte de *mostrare* (*montrer*) de celui de *dimonstrare* (*démontrer*).<sup>6</sup> Par cette référence, l'éditrice accorde une place importante à l'historien italien dont un article plus récent, revisitant l'idée d'un paradigme indiciaire, figure au sommaire du recueil. La réédition de cet essai de 2005 suit directement l'introduction de Wolf. Malgré cette mise en exergue, les articles qui succèdent sont loin de se limiter à une simple reprise des arguments de Ginzburg : les auteurs s'interrogent sur les multiples champs d'application de la photographie – que ce soit en historiographie, ethnographie ou archéologie (Elizabeth Edwards, Heike Behrend et Charlotte Trümpler), en histoire de l'art et en journalisme (Dorothea Peters, Susanne Holschbach), en criminologie et reconnaissance faciale (Jens Jäger, Christian Joschke, Sarah Kember), ou dans d'autres domaines.

Cinq sections déterminent la structure de *Zeigen und/oder Beweisen*. La première, « Das Indizienparadigma – Connaisseurs, Amateurs und Kriminalautoren » (le paradigme indiciaire – connaisseurs, amateurs et auteurs de romans policiers) interroge le

lien entre Ginzburg et la photographie. Dorothea Peters se penche sur un échange épistolaire entre Giovanni Morelli et le collectionneur d'art Jean Paul Richter, durant les années 1870-1890. Elle affirme que la pensée de Morelli ne devrait pas être réduite à une simple « recherche de traces » : ce critique d'art, qui avait recours à des photographies pour documenter l'état de tableaux *avant et après* leur restauration, serait plutôt le fondateur d'une véritable « école du regard » (*Schule des Sehens*), visant à une observation rapprochée et comparative des œuvres d'art. Bernd Stiegler étudie quant à lui une autre figure importante du paradigme indiciaire, Arthur Conan Doyle. Outre ses romans policiers, Doyle a également écrit un ouvrage sur les crimes coloniaux commis au Congo, intégrant ses propres tirages comme preuves. En mettant cette publication en relation avec les photographies falsifiées reproduites par Doyle dans *The Coming of the Faires*,<sup>7</sup> Stiegler démontre que l'écrivain écossais percevait parfaitement le potentiel de trucage de la photographie. De son côté, Charlotte Trümpler se consacre aux voyages d'exploration en Orient de Gertrude Bell, Max von Oppenheim et Agatha Christie, pour évoquer la fonction des photographies prises lors de leurs excursions.

La deuxième section du recueil, « Indizien – Beweise : Gesichtsbilder » (indices – preuves : images du visage) réunit des études par Christian Joschke, Jens Jäger et Sarah Kember. Alors que Joschke s'interroge sur la fonction calomnieuse de la photographie dans les campagnes de diffamation ou de propagande, Jäger se demande comment des malfaiteurs ont été représentés dans les images criminalistiques et/ou populaires au cours des siècles. Selon lui, les modes de représentation auraient notamment changé avec l'introduction de la photographie : ce médium facilite la création de répertoires de criminels, renforçant ainsi une iconographie du crime. Kember réfléchit quant à elle aux nouvelles technologies d'identification mises à disposition par la photographie numérique, en particulier par les logiciels de détection *smart*.

Dans la troisième section « Aufzeigetechniken » (techniques de montrer), Owar W. Nasim, Herta Wolf et Michael Kempf retracent les premières tentatives d'établir la photographie comme une science. Kempf se consacre aux méthodes photo-cartographiques de l'officier autrichien Theodor Scheimpflug. Wolf à son tour, prend comme point de départ une importante donation que l'imprimeur Louis Désiré Blanquart-Évrard fit en 1855 à la Société Française de Photographie. Elle comprend cette donation comme une stratégie de preuve, ancrée dans le système scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les sections suivantes, « Lektüre – Methoden » (méthodes de lecture) et « Re-Lektüren und Diskursivierungen » (re-lectures et mises en discours), proposent une perspective différente : Stefanie Klamm, Jan von Brevern et Kathrin Peters discutent la valeur épistémologique de la photographie en partant de tirages archéologiques ou de photographies de nus circulant entre plusieurs collections et contextes. Heike Behrend, Susanne Holschbach et Elizabeth Edwards élargissent encore ces réflexions : Behrend se consacre aux photographies d'identité prises en Afrique de l'Est et les situe entre une reprise de la tradition de la photographie d'atelier et une méfiance à l'égard des stratégies d'identification imposées par l'État. Holschbach étudie à son tour, les photographies et vidéos prises par des « journalistes citoyens » avec des téléphones

portables, notamment dans le cadre du printemps arabe ; elle invite le lecteur à une réflexion critique sur la circulation de ces images dans l'art contemporain et internet. La dernière contribution du recueil aborde quant à elle le rapport parfois problématique entre les sciences de l'Histoire et la photographie. Edwards y envisage un échange synergique entre l'historiographie et les théories de la photographie pour s'attacher à observer de plus près les détails fortuits qu'un tirage peut présenter, révélant des narrations oubliées par l'Histoire.

La publication *Zeigen und/oder Beweisen* propose, par son éventail remarquable de sujets au croisement de différentes disciplines, une approche riche et variée visant bien au-delà d'une simple opposition entre l'acte de montrer et celui de démontrer. Par ailleurs, les multiples usages et technologies qualifiés dans ce recueil de « photographiques » posent aussi la question d'une définition préconçue du médium, tant il donne lieu à des images protéiformes. Lorsque des artefacts créés à l'aide de logiciels imitent, supplantent ou s'hybrident avec la photographie, l'importance de l'empreinte lumineuse en tant que preuve redevient l'objet de débats.

Face à une telle évolution, la critique actuelle discute la nécessité de revoir le concept d'indice photographique : pour les uns, les trucages numériques ne seraient que la continuité des retouches argentiques passées.<sup>8</sup> Pour d'autres au contraire, la rupture est fondamentale : l'image pouvant être modifiée à l'infini, la possibilité même de témoignage se désagrège.

Ainsi, déjà, Jacques Derrida constatait que les nouveaux instruments captant le passé sont « à double tranchant [...]. Le synthétique nous donne ici plus de champ et de chance d'authentification, et en même temps une plus grande menace sur l'authentification en question. »<sup>9</sup> Les contributions de *Zeigen und/oder Beweisen* abordent très ponctuellement ces réflexions, notamment dans les articles d'Elizabeth Edwards et de Sarah Kember. On pourrait également regretter qu'une confrontation aux théories récentes de la *Bildwissenschaft* et de la philosophie soit éludée : il aurait pu être intéressant d'évoquer par exemple, les publications d'Emmanuel Alloa, de Martina Dobbe ou de Dieter Mersch.<sup>10</sup> Il demeure cependant que ce recueil de Herta Wolf mérite une discussion et une diffusion plus large, que sa traduction rendrait plus internationale.

- 1 La dimension déictique de la photographie fut notamment explorée dans les années 1980 par des critiques s'appuyant sur Charles Sander Peirce et Rosalind Krauss : telle un doigt dirigé vers un objet, la photographie, selon Henri Van Lier, pointerait autre chose qu'elle-même – avec la différence primordiale que son référent ne serait plus présent. Voir Henri Van Lier, *Philosophie de la photographie*, Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 1983.
- 2 Pour une discussion des termes de la preuve et du témoignage, voir Jacques Derrida et Bernard Stiegler, *Echographies de la télévision. Entretiens filmés*, Paris : Galilée, 1996, notamment p. 107-109. Selon Derrida, l'acte de témoigner est exclusif à la parole. Cf. aussi Emmanuel Alloa, « "Là où il y a preuve, il n'y a pas témoignage." Les apories du témoin selon Jacques Derrida », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 115, n°2, 2017, p. 289-303.

- 3 La publication *Valenzen fotografischen Zeigens* de Katharina Sykora et al. a insisté sur le caractère protéiforme de tout geste d'indication, comprenant toujours un acte d'autorévélation de celui qui montre, c'est-à-dire le photographe, le support médiatique, l'organe de publication etc. qui tous contribuent à la réception du tirage. L'idée d'une indication duelle – se montrer et montrer autre chose – risquerait « de perpétuer la distinction classique faite entre l'objet d'une image et son support. Ceci implique à son tour le danger de marginaliser la matérialité de l'image, ou de la réifier ». Marcel Finke, « Wandelbare Erscheinungen. Materialität und Sichzeigen angesichts einer Fotografie », dans Katharina Sykora et al. (éds.), *Valenzen des fotografischen Zeigens*, Marbourg : Jonas, 2016, p. 94-110, ici p. 94 (traduction d'Astrid Köhler).
- 4 Carlo Ginzburg, « Traces : racines d'un paradigme indiciaire », dans *id.*, *Mythes, emblèmes, traces*, Paris : Flammarion, 1989, p. 139-180. La version italienne de 1979 fut d'abord publiée dans *Crisi della ragione*, voir *id.*, *Crisi della ragione*, Turin : Einaudi Paperbacks, 1979.
- 5 Dans le recueil « Zeigen und/oder Beweisen », ces axes sont notamment abordés par Jan von Brevern qui cherche les détails négligés et mineurs (« die Nebensächlichkeiten ») dans des photographies astronomiques et architecturales, mais aussi dans la contribution d'Elizabeth Edwards qui se réfère à la notion d'« inconscient optique » de Walter Benjamin.
- 6 Cf. Carlo Ginzburg, « Mostrare e Dimostrare. Risposta a Pinelli e altri critici », *Quaderni storici*, vol. 17, n° 50, 1982, p. 702-727.
- 7 Cf. Arthur Conan Doyle, *The Coming of the Fairies*, Londres : Hodder & Stoughton, 1922.
- 8 Voir le colloque *Où en sont les théories de la photographie aujourd'hui ?*, tenu en 2015 à Paris. Les contributions de ce colloque sont reproduites dans *Études photographiques*, n° 34, 2016 (« Que dit la théorie de la photographie ? / Interroger l'historicité ? »), éd. par André Gunthert.
- 9 Derrida, *Echographies, op cit.*, p. 111.
- 10 Voir Emmanuel Alloa, *Das durchscheinende Bild*, Zurich : Diaphanes, 2011 ; Martina Dobbe, « Zeigen als faire voir. Für eine Bildtheorie des Fotografischen », dans Gottfried Boehm et al. (éd.), *Zeigen. Die Rhetorik des Sichtbaren*, Munich : Fink 2010, p. 159-178 ; Dieter Mersch, « Die Sprache der Materialität: Etwas zeigen und Sich-Zeigen bei Goodman und Wittgenstein », dans Oliver Scholz et Jakob Steinbrenner (éd.), *Symbole, Systeme, Welten. Überlegungen zur Philosophie Nelson Goodmans*, Heidelberg : Synchron-Verlag, 2004, p. 141-161.